

Oskar Freysinger : « Jamais le monde n'a basculé dans le totalitarisme – certes « mou » – en si peu de temps »

écrit par Raphaël Pomey | 14 mai 2024

- Oskar Freysinger, vous signez peut-être le livre le plus politiquement incorrect de l'année avec *Animalia*. Pourquoi avoir choisi une fable animalière pour décrire la bêtise contemporaine ?

Parce que les animaux, dans leur infinie sagesse, ne risquent pas de me faire subir un « shit storm » mâtiné d'indignation. Les animaux ont leur dignité, eux. Blague à part, comme c'était le cas pour Ésope, La Fontaine, Ionesco et Orwell (« dans « animal farm »), les animaux sont un vecteur de mise en abîme. La deuxième mise en abîme est assurée par le rire. Conjointement, la fable et le rire tirent le lecteur de la torpeur de l'illusion référentielle collective dont les médias officiels lui battent et rebattent les oreilles jusqu'à le rendre sourd. En prenant distance, il est forcé de se remettre en question par l'effet de miroir auquel le texte le soumet.

- Si certains dénoncent le « grand remplacement », vous dénoncez quant à vous le « grand chambardement » dans la première moitié de l'ouvrage. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit ni plus ni moins que la description délirante et hilarante d'un monde qui devient fou parce que certains « sauveurs » autoproclamés prétendent vouloir le rendre parfait. Il ne saurait y avoir le moindre écart, la moindre

fantaisie dans ce « Gestell » (dispositif) déshumanisé postulé par le philosophe Heidegger. Dans notre monde et la jungle du livre, les êtres n'ont plus que le choix entre le bien et le bon, le vertueux et l'intègre, le gentil et l'aimable, des non-choix dictés par des pharisiens et des tartuffes qui ont ouvert la chasse aux mauvais sujets pour tromper l'ennui qu'ils s'inspirent eux-mêmes.

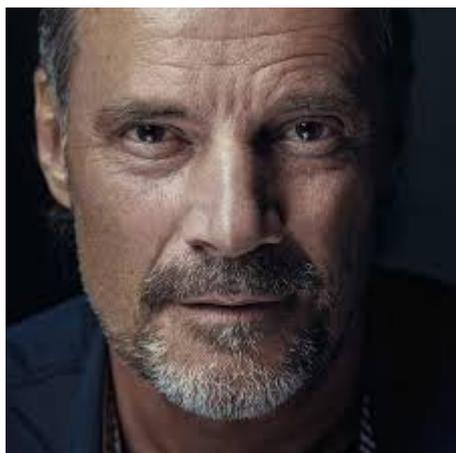
Le « livre premier » intitulé dégénérescence, décrit la descente aux enfers, forcément collective, le « livre second », intitulé régénérescence, va mettre en scène quatre animaux cabossés par la vie – des individus s'assurant, donc – pour esquisser une voie de salut. Au contraire des dystopies d'Orwell et Huxley, la mienne n'est pas désespérante. Au contraire, elle est hilarante et se termine plutôt bien.

• WEF, vegans, LGBTQIA+, partisans d'Exit... Vous n'épargnez personne. Est-ce que vous vous sentez aigri ?

Que voulez-vous, j'ai tenté d'être équitable dans la distribution de mes « bontés ». Mais si j'étais aigri, j'aurais écrit un texte revancharde, moralisateur et indigné. Or, j'ai choisi de décrire une décadence joyeuse, fofolle et grotesque. Je me suis fendu la malle tout au long de l'écriture. Pour le style, j'ai été inspiré par ma lecture du moment, « l'homme sans qualités » de Robert Musil, à mes yeux le plus grand roman de langue allemande jamais écrit, qui traite de la lente déchéance de l'empire austro-hongrois avant la première guerre mondiale avec ses psychoses, ses faux-semblants, ses petites traîtrises, son hypocrisie et sa vacuité. Quant au déclencheur de mon écriture, ce fut une phrase de Dürrenmatt qui m'a profondément marqué. Elle postule

qu'une histoire n'est vraiment finie que lorsqu'elle a trouvé la pire fin possible. Il ajoute que la pire des fins que puisse prendre une histoire, c'est de basculer dans le grotesque.

« Sans l'occident et sa politique désastreuse au Moyen-Orient et au Maghreb l'islamisme serait resté embryonnaire. »



Oskar Freysinger

- **Avec seulement deux pages à leur sujet, les islamistes (représentés par un dromadaire) s'en tirent plutôt bien avec vous, pour une fois...**

Depuis que les USA se sont avérés être (avec les Saoudiens) les bailleurs de fonds principaux de l'État islamique, qu'ils ont initialement formé et soutenu Bin Laden et qu'Israël fut l'un des soutiens financiers majeurs du Hamas (par l'intermédiaire du Qatar) pour tuer dans l'œuf la solution de deux états par la division de l'autorité palestinienne, je me dis que l'islamisme n'est que l'idiot utile de l'histoire. Deux pages suffisent pour en esquisser les limites. Sans l'occident et sa politique désastreuse au Moyen-Orient et au

Maghreb l'islamisme serait resté embryonnaire. Désormais, il est l'alibi parfait pour toute sorte de forfaitures, d'invasions, de massacres et de lois liberticides (anti-terroristes). Rien de tel qu'un ennemi taillé à la hache pour faire peur au citoyen qui préférera toujours la sécurité à la liberté. Depuis que l'islamisme a cédé la place à l'intégrisme qui préfère le combat du ventre fécond au combat des tripes à l'air, les Russes l'ont remplacé en tant qu'ennemi idéal à haïr sans modération.

- **En page 82, vous écrivez : « Les derniers hommes honnêtes sont les prétendus complotistes, les asociaux, les négationnistes et les emmerdeurs. » Vous recherchez les procès ?**

À mes yeux, une personne qui dit oui à tout ne peut être honnête. Soit elle manque de courage, soit elle veut plaire à tout le monde, soit encore elle a été lobotomisée. Qui a fait avancer l'histoire humaine ? Qu'est-ce que des gens comme Socrate, le Christ, Spinoza, Galilée, Voltaire, Victor Hugo et Zola ont en commun ? Ils ont osé dire non. Or, ce refus fut le point de départ d'un bouleversement dans l'esprit des gens qui transforma profondément et durablement la société humaine. À tous, on leur fit le procès. J'en conclus que si « Animalia » devait me valoir un procès, je serais en bonne compagnie.

- **On a parfois l'impression que vous faites du Covid la matrice de toutes les absurdités modernes, dans votre récit. N'est-ce pas un peu exagéré ?**

Vous verrez que les historiens du futur ne parleront pas d'une césure civilisationnelle de l'an 2000, mais de l'an 2020 ! Jamais dans l'histoire humaine, un tel mouvement de panique planétaire assorti de mesures liberticides n'a eu lieu. Jamais le monde n'a basculé dans le totalitarisme – certes « mou » – en si peu de temps. Puis s'ensuivit, coup sur coup, l'hystérie climatique, la sanctionnisme aigüe contre la Russie et l'aplatissement de Gaza. Résultat : la ruine financière, intellectuelle et morale de l'occident s'est révélée au grand jour et accélérée de telle sorte que les citoyens se sentent fragilisés, abandonnés et insécurisés au point d'accepter la gestion bureaucratique planétaire que les « buveurs d'âme du mont Kibo » dans mon livre, et les « Davosiens du WEF », de l'OMS et du Deep State américain dans la réalité, proposent en remède comme ils l'ont fait avec les vaccins Covid. Ils commencent déjà à mettre au goût du jour le virus H1N1 et trouveront autre chose s'il s'avère insatisfaisant à légitimer leur prise de contrôle absolu.

- **Vers la fin du livre, on peut lire : « Quand le monde est fou, seul le ridicule fait sens. » Est-ce qu'il ne faudrait pas, au contraire, redonner à nos société un sens de la dignité ?**

Qu'y a-t-il de plus digne que d'oser rire à la face hideuse d'un pouvoir dévoyé ? Le rire et l'humour le déstabilisent et fragilisent son univers carcéral spirituel et matériel. Le pouvoir veut et doit être pris au sérieux s'il entend durer. Narcissique et mythomane, il n'a que sa carapace bardée de pointes acérées pour se défendre. L'autodérision lui est interdite et le rire est son pire ennemi. On peut trancher la gorge des gens, les torturer, s'ils parviennent à rire devant

leur bourreau, ils font preuve de la plus grande des libertés. La dignité, elle, est noble en soi, mais elle ne peut rien contre celui qui n'en a pas. La dignité bâtit des temples dans l'invisible, le rire est une arme concrète qui fait vaciller les trônes dans le monde réel. J'ai voué toute ma vie aux lettres parce que je suis convaincu que le verbe finit toujours par triompher de la force brute.

- **Achevé en 2021, votre roman sort chez [Selena Éditions](#), une maison française, trois ans plus tard. Est-ce que cela signifie que personne n'a eu le courage de vous publier en Suisse ?**

J'ai effectivement envoyé mon manuscrit à plusieurs dizaines d'éditeurs de tout bord. Les bien-pensants, voyant mon nom, faisaient la moue et trouvaient mille excuses formelles pour ne pas me publier. Les éditeurs de droite, quoiqu'admiratifs du texte (« c'est un ovni littéraire », « c'est La Fontaine ayant fumé du crack » et j'en passe) eurent au moins l'honnêteté d'avouer que le risque était trop grand et qu'ils ne voulaient pas mettre en péril leur maison d'édition. C'est finalement une femme, Aleksandra Sokolov des éditions Selena, qui fit preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun et, faisant abstraction de mon passé, des cris d'orfraie outrés des bienpensants et du caractère explosif de mon texte, décida de le publier afin « d'être digne de sa vocation d'éditrice ». Je lui voue une admiration sans bornes. Voilà quelqu'un qui n'a pas besoin de transplantation « pour en avoir ».



L'autre sortie de Freysinger aux éditions Selena. Plus apaisée...

- En même temps qu'*Animalia*, vous sortez un autre livre : il s'agit d'un récit, *L'Oreille aveugle*, livré avec une réédition du *Nez dans le soleil*. Vous vouliez montrer aussi un visage plus apaisé ?

L'idée vient de mon editrice. Lui ayant envoyé la vingtaine d'œuvres que j'ai fait publier depuis plus de deux décennies, elle a été subjuguée par la grande variété de styles et la diversité de mes écrits. Elle a voulu montrer, par cette double-publication, deux types d'écriture totalement différents quoiqu'issus de la même plume. Pierre-Yves Luyet, sourd-muet de naissance, menacé de cécité totale, autiste (asperger) et souffrant de problèmes d'équilibre a commencé à voyager par le vaste monde dès le moment où les médecins lui ont annoncé son inéluctable cécité. Son histoire a été relatée dans une émission de la TSR : **le voyage aveugle**.

C'est une histoire qui démontre que le sort peut bien s'acharner sur certaines personnes, elles trouveront toujours un moyen pour ne pas désespérer et même s'épanouir malgré les difficultés.

L'autre histoire, un monologue court, fleure bon le terroir valaisan, les vignes, les bisses et les pâturages entre le serpentement scintillant du Rhône et les arêtes enneigées mordillant le bleu du ciel.

Les deux textes se complètent parfaitement en raison de la démarche opposée des deux protagonistes principaux : L'un, le multi-handicapé prisonnier de son « bocal » trouvera la liberté par le mouvement et la découverte de lointaines contrées, l'autre, Vital Héritier dit « pépé », vigneron valaisan à l'ancienne enraciné dans sa terre natale, va attirer le vaste monde à lui en renaturant le bisse de Lentine pour le transformer en un jardin botanique luxuriant. Il n'y a pas de voie tracée vers le bonheur. C'est chacun la sienne.

En librairie dès le 17 mai 2024 en France et dans tous les pays francophones.

[Cliquer ici pour commander les livres sur le site de la maison d'édition.](#)

*Pour découvrir les raisons qui ont poussé son éditrice à sortir *Animalia*, ainsi que notre chronique du livre, merci de vous connecter ou de [prendre un abonnement](#).*

Le témoignage de l'éditrice, Aleksandra Sokolov

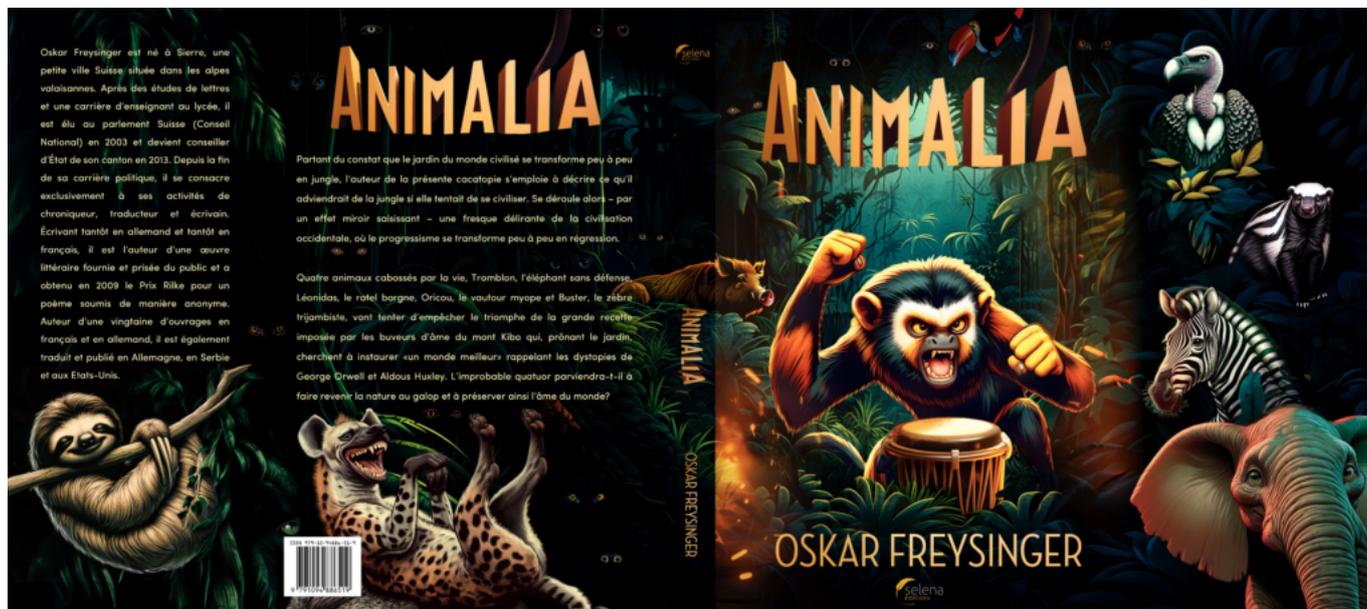
j'ai été d'abord convaincue par les qualités littéraires

d'Oskar Freysinger qui est un personnage d'une multipotentialité extraordinaire dans bien des domaines de créations et j'ai aimé *Animalia* car c'est le monde dans lequel nous vivons même si il est évidemment exagéré dans les extrêmes... nous n'en sommes toutefois pas si loin...

J'ai toujours défendu l'œuvre littéraire même des auteurs les plus enviés ou détestés, mais avec un talent indéniable ! J'ai publié les oeuvres d'un grand expert en avant-garde russe, Andréi Nakov, aujourd'hui décédé et auquel le Centre Pompidou rend hommage ce mercredi. Ses publications m'ont valu des menaces de mort mais je suis encore là...

Je pense que le métier d'éditeur et d'être un « passeur » de savoir et d'opinions... je n'ai aucune prédispositions, ni politique ni culturelle mais je pense qu'il faut mettre en avant les gens qui le méritent.

L'édition est devenue une passion et ne me permet pas de vivre depuis plusieurs années mais j'équilibre et je publie en toute liberté ce qui me paraît intéressant de mettre en avant. Néanmoins, il est difficile de se frayer un chemin dans les médias en tant que petite structure d'édition ! Il faut garder espoir ! C'est mon chemin de vie...



Notre chronique

Avec *Animalia*, Oskar Freysinger nous propose dystopie dans la ligne de Orwell et Huxley, mais postmoderne et souvent drôle. Achevé en juin 2021, le livre est fortement marqué par l'épisode du Covid et par les restrictions de liberté qui s'étaient alors abattues sur la population durant la pandémie.

Pour autant, dans un récit saturé de jeux de mots grivois et d'allusions vachardes, il arrive régulièrement à l'auteur de toucher à l'intemporel avec ses histoires de bestioles. Ainsi, dans la jungle égalitaire et dystopique où se déroule l'action surviennent des personnages évoquant tantôt le Rebelle de Jünger, tantôt le Zarathoustra de Nietzsche, quand ce n'est pas le moraliste chrétien. Dans le fond, la fresque d'Oskar Freysinger semble dirigée vers un but central : nous apprendre à « rétro-développer » (comme il l'écrit en page 238) des réflexes naturels que nous aurions perdus sous un certain totalitarisme suave et maternant.

On peut juger la méthode parfois « populiste », pour ceux qui tiennent ce mot pour un reproche, parfois un peu « bourrine »

pour les autres, mais reste une certitude : il y a une joie certaine à voir le vieux lion envoyer paître tous ceux qui, misant sur notre instinct grégaire, nous croient plus bêtes que nous le sommes.